Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 52 (1979)

Heft: 11

Artikel: La maison du quart monde, à Renens

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La maison du quart monde, à Renens

A Renens, tout près de la gare, une maison vieillotte, pas très grande, et qui, de l'extérieur, «ne paye pas de mine». L'intérieur est accueillant. Les chambres sont claires, spacieuses, fraîchement repeintes de couleurs gaies. C'est la maison, le lieu de rencontre du quart monde de l'Ouest lausannois.
Cet immeuble était promis à la démolition: inoccupé depuis des années, insalubre, irréparable. «Les innocents ne savaient pas que la chose était impossible. Alors ils l'ont faite.» Car, un jour, c'est arrivé. Une équipe de volontaires, hommes et femmes, se sont mis à l'ouvrage. Il a fallu démolir un mur, déblayer, piquer, crépir, gratter, mastiquer, clouer, peindre, aménager. Le samedi ou le soir.
Mais commençons par le commencement. Ce n'est pas une histoire rose.

Le quart monde?

Ce sont les laissés-pour-compte de notre société. Ceux qui n'ont pas eu de chance. Parce que leurs parents n'étaient pas nés sous une bonne étoile. Et leurs grands-parents non plus.
Dans toutes les sociétés, il existe une couche de la population située tout au bas de l'échelle sociale. En Suisse également: ce sont les pauvres des pays riches. Ils sont souvent dépendants des services sociaux, des prisons, des policliniques psychiatriques. Ils ont mal suivi l'école, pas fait d'apprentissage. Les emplois qu'ils obtiennent sont sous-qualifiés, mal payés, dévalorisants. Instables? D'expulsion en expulsion d'appartement, poursuivis pour dettes, mis sous tutelle, leurs enfants sont parfois placés d'autorité.
«Ils n'ont qu'à faire un effort. Il suffit de vouloir s'en sortir.» Pour pouvoir s'en sortir, quand on a si peu de moyens, il faut un minimum d'espoir. Se dire qu'au bout de l'effort il y aura un mieux.

Un analphabète suisse de 22 ans, cela existe

C'était un élève insupportable. Il perturbait la classe. Les maîtres n'en pouvaient plus de le voir s'agiter. Il passait le plus clair de son temps derrière la porte. A la maison on ne s'occupait pas de lui. Du reste, on déménageait tout le temps.
S'en sortir, quand on ne sait pas lire. Quand rien ne va. Quand on ne compte pour personne, ni sur personne. Un travail sous-payé, un logement sans âme, des dettes, l'Office des poursuites, le juge de paix, des formules administratives à faire remplir... le chômage.
Avant la récession, tout le monde trouvait du travail facilement. Depuis 1974, la situation des familles, des individus les plus démunis s'est considérablement aggravée. Avec la crise, tous ceux qui sont professionnellement instables se sont trouvés dans des situations insolubles qui, finalement, les conduisent aux services sociaux. Notons que parmi le quart monde, il y a très peu d'étrangers.

Et les enfants?

Les familles du quart monde, elles sont, une fois ou l'autre, par le jeu des circonstances, sorties des rails. Ou elles n'ont jamais été mises sur les rails. Cela peut remonter à plusieurs générations. C'est un cercle vicieux. Les enfants nés dans une telle misère, matérielle et morale, sont pratiquement condamnés à subir le même sort.
On peut être tenté de placer les enfants en institution. Mais il semble que cette méthode d'intervention traditionnelle n'ait pas donné de résultats. Dans la meilleure institution, un enfant ne peut pas nouer des liens affectifs durables avec un personnel qui change souvent. Beaucoup de ces enfants subissent des placements nombreux. De telles transplantations sont néfastes pour des gosses fragiles au départ.
Pourtant, il peut sembler logique, dans certains cas, que l'autorité décide le placement des enfants quand ils vivent, par exemple, dans une famille repliée sur elle-même, où l'on vit les volets fermés, même quand le soleil brille, surtout quand le soleil brille! Hygiène relative, nourriture précaire. Lorsque les parents ont franchi un certain niveau de désespoir, tout peut arriver, y compris les mauvais traitements.
Arracher l'enfant à son milieu naturel n'est pas la bonne solution. Il faut aider la famille, dans sa globalité, à sortir de son marasme, de sa misère matérielle et surtout morale. Les subsides ne suffisent pas.

Quand rien ne va plus

1975. A Renens, quatre jeunes familles avec des enfants en très bas âge sont assistées depuis plus de six mois. Les commissions d'assistance de l'Ouest lausannois se lassent de les entretenir, mois après mois, sans voir d'issue possible. Les tentatives de reprise de travail échouent les unes après les autres.
Finalement, irrité, excédé, un membre des commissions d'assistance refuse l'aide financière. Il menace de disloquer les familles en plaçant les parents à l'Armée du Salut et les enfants en institution. Pour éviter d'en arriver à cette extrémité, l'assistante sociale fait appel à tous les services sociaux de Lausanne et environs.
Le service de protection de la jeunesse, le tuteur général, la policlinique psychiatrique, les services médico-pédagogiques et d'autres encore se déclarent incompétents, demandent à réfléchir, à nommer une commission d'étude, etc.
L'assistante sociale se décide à réunir les quatre familles et à leur avouer son impuissance. C'était en février 1977. Constat d'impuissance des deux côtés. Les familles ne peuvent sortir du cercle de misère, l'assistante sociale ne peut les aider. Plus d'argent. Comment vivre? Les familles seront-elles séparées?
De cette rencontre naît la solidarité. Il en faut, pour éviter le pire, pour trouver de quoi subsister sans secours. Seule l'entraide permet de gagner du temps. Chaque semaine le groupe se réunit pour discuter, non pas tellement des problèmes matériels, mais sur des sujets comme:
– à quoi sert l'assistance publique;
– comment éduquer nos enfants;
– comment gérer les dettes;
– pourquoi a-t-on des tuteurs;
– pourquoi nous prend-on nos enfants...
Au total, vingt-deux questions de cet ordre-là. C'est en fait par ces discussions (qui n'apportent pas de solution financière) que le groupe trouve sa cohésion et la force de ne pas couler. Le groupe s'agrandit et se retrouve dans des lieux divers: cafés, salle du Centre de loisirs, etc.

Une maison à eux

Le besoin d'un point de ralliement se faisait sentir. Les discussions ont fait germer des idées irréalisables sans un local adéquat. Favorable, la Municipalité de Renens met gratuitement à disposition deux appartements d'une maison vouée à la démolition. C'était en 1978. Elle fait rétablir l'électricité et fournit aux volontaires les matériaux pour la remise en état des locaux.
Les chômeurs, les sans-emplois, les laissés-pour-compte se mettent à l'ouvrage. Avec entrain. Ils travaillent pour eux. Pour leur maison. Le seul endroit où leur dignité n'est pas remise en question.
Aussitôt utilisable, chaque pièce abrite l'activité d'un groupe:

— le groupe mère et tout-petits enfants,
— jardin parents et enfants,
— le groupe préadolescents,
— les réunions d'adultes.

Auparavant, le groupe était entré en contact avec «ATD-Quart monde» (Aide à toute détresse), mouvement né en France, il y a vingt-deux ans, pour lutter contre la misère des bidonvilles.

En Suisse, le siège et le secrétariat de ATD est à Treyvaux, dans le canton de Fribourg. L'ATD a un «pivot culturel» à Bâle, Zurich et Fribourg. C'est en fait cet aspect culturel du mouvement qui est le plus stimulant pour les familles du quart monde.

En mars 1979, le groupe se constitue en «Association des familles du quart monde» et devient autonome. Ses buts sont définis comme suit:

— s'épauler entre personnes pour lutter contre la pauvreté;
— refuser l'isolement dans la misère;
— connaître et reconnaître l'existence des familles du «quart monde» et lutter contre leur exclusion sociale;
— donner la priorité aux personnes les plus défavorisées;
— revendiquer pour tous, et en particulier pour les personnes les plus démunies, l'existence des droits humains fondamentaux;
— stimuler les familles à prendre en main leur propre lutte en se formant progressivement à devenir responsable de la gestion du groupe;
— tendre à créer plus de solidarité entre les familles.

Au total, 114 adultes et 70 enfants ont été touchés par l'activité du groupe quart monde de l'Ouest lausannois en 1978-1979.

Réalisations et projets

Il s'agit en fait de ce que l'on pourrait appeler «la formation à la lutte» — lutte pour les droits humains fondamentaux, lutte pour la dignité, lutte contre le découragement, la mise à l'écart, la sous-estime de soi-même.

Cette formation à la lutte passe par la formation tout court. C'est la raison pour laquelle le groupe de Renens organise des cours:

— séminaires de développement personnel dans le cadre du groupe;
— cours de dactylographie;
— cours de français;
— cours de mathématiques;
— gestion des activités de l'association (trésorerie, secrétariat).

Une des membres du groupe suit à l'extérieur un cours d'anglais. Une trentaine de membres ont participé à deux spectacles organisés par les Cercles de l'Ouest. Plusieurs d'entre eux n'étaient jamais allés au concert ni au théâtre.

En juillet 1979, vingt enfants ont bénéficié d'une semaine de vacances. La plupart d'entre eux vivaient pour la première fois une telle expérience de découverte de grands espaces naturels.

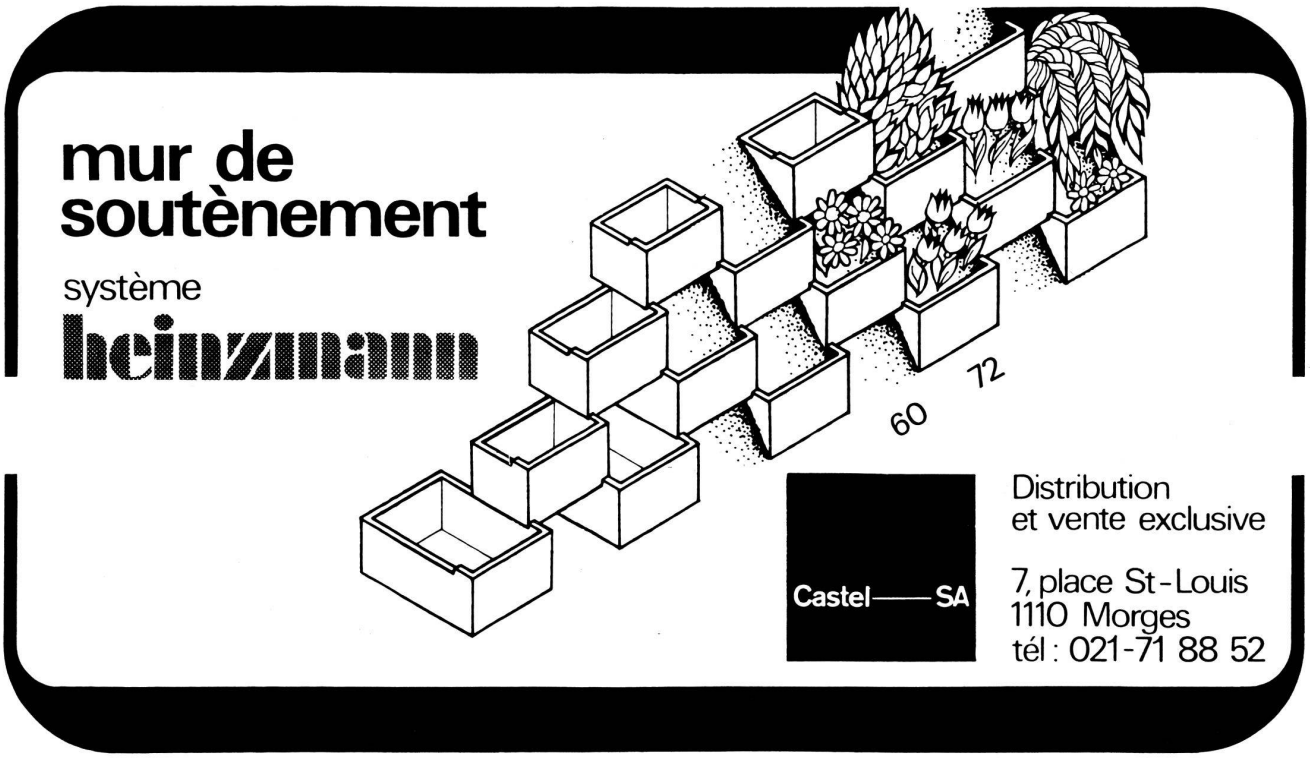
Cette expérience n'aurait pas été possible sans la détermination de deux assistantes sociales qui, depuis le début, ont soutenu le groupe. Elles ont su percevoir les vrais besoins de cette population dont la misère matérielle masquait une autre misère, plus grande encore: l'ignorance, la sous-culture, le besoin non exprimé d'apprendre.

L'apport du mouvement ATD a permis une ouverture sur d'autres régions, d'autres pays, et a apporté un modèle de structure. Puis est venue la collaboration de Pro Juventute, qui a aidé matériellement et délégué une collaboratrice formée à la méthode de «L'Eveil des tout-petits», de Jeanine Levy.

Toutes ces réalisations auraient été impossibles sans la mise à disposition des locaux. C'est une chance qu'une vieille maison se soit trouvée disponible à point nommé, et qu'une municipalité dynamique ait fait le nécessaire pour favoriser l'expérience.

Il était difficile de prévoir cette forme d'équipement collectif dans un plan d'urbanisme: un lieu de rencontre, une plate-forme d'échanges et aussi de culture pour une minorité plus que silencieuse.

Preuve est faite une fois encore qu'on ne saurait tout prévoir, tout planifier. Dans le domaine de la construction aussi, il faut laisser place à l'imprévu, à l'initiative privée et à la spontanéité.

Des travailleurs sociaux ont senti la nécessité d'inventer en matière de thérapie familiale: soutenir la famille, dans sa globalité, non plus par une aide financière, seulement mais par une approche plus subtile, plus humaine, et bien sûr de longue haleine. Cela n'était possible qu'à l'abri d'une vraie maison.

Renée Hermenjat.